

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 15 Décembre 1867.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 2 Décembre, a nommé M. Achille Boulland Consul de la Principauté à Rouen.

Une autre Ordonnance Souveraine du 4 du même mois nomme M. le Chevalier Louis Alibrandi Consul de la Principauté à Civita-Vecchia.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Duc et la Duchesse Guillaume de Wurtemberg sont prochainement attendus au Palais de Monaco.

Mardi dernier, le Prince a reçu en audience particulière M. le Chevalier Vicari di Sant'Agabio, Consul Général d'Italie, accompagné de M. de Goyzueta, Vice-Consul.

M. le Baron de Moller, Chambellan et M. le Baron de Strauss, Aide-de-Camp de Son Altesse le Prince régnant de Schaumbourg-Lippe actuellement à Nice, ont eu l'honneur d'être reçus jeudi dernier par S. A. S.

Jeudi matin, trois frégates cuirassées appartenant à la marine impériale française et détachées de l'escadre de la Méditerranée sont venues évoluer à un kilomètre environ de l'entrée du port de Monaco.

M. le docteur Gillebert Dhercourt, directeur de l'Établissement hydrothérapique de Monaco, vient de publier une brochure sous ce titre : *Plan d'études simultanées de nosologie et météorologie, ayant pour but de rechercher le rôle des agents cosmiques dans la production des maladies chez l'homme et chez les animaux.*

Cet opuscule débute ainsi :

Il n'est pas douteux que toute constitution médicale est liée à une constitution atmosphérique déterminée, et que la science et l'administration ont un égal intérêt à connaître cette liaison et les conséquences qu'elle entraîne. Les efforts qui de part et d'autre ont

été faits dans cette vue, sont la preuve de l'importance qu'on attache à cette connaissance.

Cependant, si nous savons à peu près quel est le rôle que les influences hygiéniques jouent dans la production des maladies, celui sans doute plus grand des influences cosmiques ou climatologiques, sur le même fait, reste encore caché pour nous. Les médecins l'ont en vain cherché depuis Hippocrate jusqu'à nos jours; leurs investigations n'ont pas abouti. Pourquoi? Aujourd'hui, nous sommes autorisés à dire que c'est parce que leurs recherches ne s'appuyaient pas sur trois conditions essentielles, savoir: sur la simultanéité, sur la connexité et sur la généralité des observations météorologiques et des observations nosologiques, faites avec une précision convenable.

En effet, un peu de réflexion suffit pour faire reconnaître qu'on ne pourra arriver à la connaissance en question que par l'étude rigoureuse et approfondie d'un très-grand nombre de relevés d'observation des deux espèces, faites simultanément dans le plus grand nombre possible de localités urbaines et rurales.

Nous bornons là notre citation. Nous n'avons pas à faire l'éloge de la nouvelle production du savant docteur qui s'est si longtemps occupé de météorologie et a soigneusement noté toutes ses observations. L'œuvre se recommanderait d'elle-même, encore qu'elle ne fût pas signée du nom de M. Gillebert Dhercourt, bien connu dans le monde médical.

Dimanche dernier, un nouveau salon a été ouvert à la nombreuse société qui fréquente le Cercle des Étrangers. C'est une vaste et magnifique salle rectangulaire, décorée dans le pur style Louis XIV et rappelant certains salons du palais de Versailles. La frise est reliée au plafond par un pan coupé chargé d'exquises peintures, grisailles, scènes de genre, groupes d'amour, guirlandes de fleurs et de fruits.

Les peintures murales et celles du plafond sont aussi fort réussies. La variété des sujets, la délicatesse du dessin, l'éclat du coloris en sont fort remarquables. Cette œuvre décorative est due au pinceau d'un artiste distingué de Paris.

Sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, le nord de la France et de l'Europe se contentait d'un à peu près de soleil, les jours où le blond Phébus daignait montrer sa face coiffée de nuages. C'était l'époque où le mot de l'impertinent Godeau, qui appela la Provence: *une gueuse parfumée*, revenait fréquemment sur les lèvres des beaux esprits de Paris. Le culte du soleil n'existait pas encore et l'on subissait sans murmurer les *frimas* que Saint-Lambert faisait

rimer avec *climats*. On raffolait presque partout du Nord; la Hollande, ses fromages et ses pâturages étaient en grande faveur; on y imprimait l'*Espion français* et de ses officines typographiques sortaient une foule de libelles et d'écrits passablement et lourdement impies, comme le *Système de la Nature*, du baron d'Holbach, et le *Christi nisme dévoilé*, de l'ingénieur Boulanger. On avait les yeux fixés sur le grand Frédéric, qui se bourrait le nez de tabac, et sur la grande Catherine, qu'encensaient Voltaire, Diderot et d'Alembert, fils naturel de M<sup>me</sup> de Tencin. On ne connaissait de l'Italie que ce qu'en avaient écrit le président de Brosses et le président Dupaty. L'idée d'avoir, pour la saison d'hiver, une villa à Hyères, à Cannes, à Nice, à Monaco, à Menton ne venait à l'esprit de personne, pourtant, on parlait beaucoup de la *nature* et de la *sensibilité*.

Les riches se couvraient de fourrures, pendant l'hiver, et calfeutraient les fenêtres de leurs hôtels où les cheminées et les poêles leur procuraient une chaleur artificielle; quant à regarder le ciel, ils n'y songeaient pas, un ciel bas, sombre, humide et glacé; n'avait-on pas pour soleil les flambeaux des salons et le lustre de l'Opéra?

Il y avait, pourtant, quelques partisans, quelques rares adorateurs du soleil, comme cet ambassadeur français qui fit peindre un soleil dans son cabinet à Londres, de peur d'en perdre la mémoire. Cet ambassadeur, dont le nom ne nous revient pas, devait être né dans le Midi de la France.

Aujourd'hui les Anglais traversent plusieurs fois la Manche, pour aller voir le soleil, les orangers et les palmiers du littoral Ligurien. Cette belle rive, qui d'Hyères s'étend jusqu'à Albenga, avec son paravent des Alpes, sa mer lumineuse, ses fleurs et ses citronniers, est devenue le rendez-vous, chaque hiver, de l'aristocratie de l'Europe.

(*Courrier de Marseille*).

## REVUE THÉÂTRALE.

MARDI: — *L'invitation à la valse*, comédie; *le Pifferaro*, chansonnette; *le 66*, opérette.

La première soirée théâtrale de la saison a été donnée, mardi dernier, devant une salle comble. Une comédie de Dumas, un intermède de chant, une opérette d'Offenbach composaient le programme fort attrayant de cette représentation.

Nous n'avons pas à apprécier ces pièces empruntées au repertoire des théâtres de Paris, et dont le succès a été consacré par la critique française; nous

nous bornerons à parler des artistes qui les ont interprétés à Monte Carlo.

Félicitons d'abord M. Mangin, le directeur, pour l'intelligence dont il a fait preuve en composant sa petite troupe. Au début de l'hiver, ce n'est pas chose facile que de réunir à la hâte un noyau d'artistes de talent. M. Mangin a pris les siens à quelques théâtres de Paris et aux principales scènes de province. On comprend qu'une troupe, ainsi improvisée et composée d'éléments divers, n'affronte pas sans quelque appréhension un public cosmopolite qui s'est formé un goût difficile en applaudissant les premiers sujets des principaux théâtres de l'Europe. Ils ont pourtant bravement joué, ces jeunes gens, et avec un ensemble parfait. L'accueil sympathique, que leur a fait le public dès le lever du rideau, les a encouragés, et ce n'est point ici le cas d'user une fois de plus du célèbre cliché sur l'émotion inséparable.

La donnée de *l'Invitation à la valse* repose sur un sentiment très humain; l'intrigue en est ingénieusement tramée, et l'esprit le plus choisi égaye le dialogue.

Tous les interprètes ont également mérité nos éloges, mais auquel donner le premier rang dans notre compte rendu? Pour nous tirer d'embarras, nous suivons l'ordre indiqué par le programme.

M<sup>lle</sup> Cressonnier qui jouait Mathilde est une charmante ingénue. Nous ignorons si elle a déjà un passé artistique, mais bien que fort jeune, elle possède une grande expérience des planches. Elle a bien compris toutes les nuances de ce rôle de Mathilde, si délicatement composé; elle s'y est montrée pleine de grâce naïve, d'attendrissement et de passion contenue.

Le rôle de M<sup>me</sup> d'Ivry n'a pas été moins bien rendu par M<sup>lle</sup> Reynaud. Cette jeune et charmante artiste possède l'entente de la scène; elle sait prendre la note juste exigée par la situation. Dans les scènes d'amour, sa voix s'adoucit comme une caresse, mais elle trouve aussi bien le ton sec et bref qui convient aux scènes de dépit. M<sup>lle</sup> Reynaud est une excellente jeune première.

En sa qualité d'ex-artiste de la Comédie Française, on a fait à M. Paul Laba l'honneur d'imprimer son nom en vedette. Le personnage de Maurice n'est pas un bon rôle de jeune premier, pourtant M. Laba a fort rondement joué ce personnage de capitaine bon enfant, d'un esprit un peu vulgaire mais d'un cœur excellent. Avant de porter sur cet artiste un jugement définitif, nous attendrons de l'avoir vu dans un rôle exigeant de l'élégance et de la passion, ces deux qualités indispensables quand on tient l'emploi de jeune premier.

Si M. Paul Laba est le Bressant de la troupe, M. Trescol en est le Febvre. Il a de Febvre, en effet, la voix grave, le geste sobre, la tenue sévère; ces qualités peuvent tenir lieu de distinction; M. Trescol est donc à bonne école. M. Jousset, comique, a joué par complaisance un personnage muet ou plutôt un rôle de muet. Il ne paraît que dans une scène et n'a guère qu'un geste à faire; il a su pourtant exciter le rire. Nous verrons bientôt cet artiste dans de vrais rôles. Pour nous, qui le connaissons depuis longtemps, nous avons le droit de compter sur lui. M. Jousset a appartenu au théâtre des Zouaves qui égayait l'armée française en Crimée.

Pour n'oublier personne dans un premier article qui doit être un souhait de bienvenue aux artistes, mentionnons encore MM. Helt et Lienfant. Ces deux jeunes acteurs ont dit fort convenablement les bouts de rôles qu'on leur avait confiés.

M<sup>lle</sup> Lucie Vincent jouait dans *l'Invitation à la valse* un rôle de soubrette insignifiant, mais cette artiste a reçu une ovation véritable après sa chansonnette du *Pifferaro*. Elle a la voix fraîche, bien timbrée, sympathique; elle détaille fort bien le couplet. Elle portait avec une crânerie charmante le pittoresque costume du chanteur italien. M<sup>lle</sup> Lucie Vincent jouera fort bien les rôles travestis.

Les artistes lyriques, eux aussi, ont été salués par les bravos du public, et le 66 a obtenu un grand succès.

M<sup>lle</sup> Duclos remplissait le rôle de Grittly. C'est une artiste expérimentée qui a de la voix et qui phrase avec goût. M. E. Guidon est un ténorino d'avenir, de plus un bon comédien. M. A. Guidon, son frère, a joué avec beaucoup de goût un rôle de colporteur allemand. Grâce à cette bonne interprétation, le public ne s'est pas aperçu des longueurs de la pièce. Après l'opérette, comme après la comédie, les artistes ont été rappelés, et la représentation s'est terminée par de longs et unanimes bravos.

Nous ne pouvons parler dans cet article de la seconde représentation qui a été donnée hier samedi; nous en remettons le compte-rendu à huitaine.

Méry, dans les derniers temps de sa vie, était devenu l'hôte fidèle de Monaco; le friteux poète venait, tous les hivers, se réchauffer à notre soleil, et sa mort, qui laisse un si grand vide dans la littérature française, fut une véritable perte pour notre journal dont il s'était fait le collaborateur aussi bienveillant qu'assidu. Nous devons donc à sa mémoire de reproduire l'article publié par le *Petit Journal* sur l'inauguration du monument que les lettrés viennent d'élever au spirituel poète Marseillais.

L'inauguration du tombeau du regretté poète a eu lieu le 7 décembre au cimetière Montmartre, au milieu d'un concours assez considérable d'amis. Les membres de la commission s'y trouvaient également, ainsi que des sommités artistiques et littéraires. Nous avons remarqué MM. Alphonse Royer, Ernest Reyer, le baron Brisse, né dans le même pays que l'illustre défunt, Georges Bell, Charles Coligny, Dantan, Auguste Gresson, de la *Gazette des Etrangers*, quelques dames en grand deuil, des parentes et des amies, et bon nombre de curieux.

Nous avons regretté l'absence de beaucoup de gens de lettres, qui n'ont pu entendre les paroles sympathiques prononcées par un compatriote de Méry, venu exprès de Marseille, et qui ont vivement ému l'auditoire.

Après la bénédiction, donnée par M. le curé, M<sup>me</sup> veuve Méry a déposé une couronne sur la tombe de son mari, et la foule recueillie a pu alors contempler le monument qu'on venait d'édifier.

On se rappelle, dit Charles Coligny, que le jour même du convoi de Méry, en juin 1866, — il y a dix-huit mois! — une commission, composée d'écrivains, d'artistes et d'amis, ouvrit une souscription pour élever un monument funéraire à l'auteur d'*Héva*, de la *Floride*, de la *Guerre du Nizam* et de *Napoléon en Egypte*.

La souscription n'atteignit qu'environ six mille francs.

Mais elle suffit à M. Ludovic Durand pour sculpter la statue allégorique dédiée à la mémoire de Méry. C'est une Muse de la Poésie qui pleure une de ses gloires. Elle est représentée debout, drapée complètement. Un voile de deuil retombe légèrement sur la tête qui s'incline; elle se penche sur la lyre aux cordes brisées qu'elle tient dans la main gauche, à la hauteur de son cœur. Cette figure de Muse respire la vraie douleur humaine, dans sa noblesse touchante, dans sa pureté sensible, sans exagération des sentiments tristes. Par la sévérité des lignes, elle est de la famille

des Pleureuses de Phidias. En même temps elle semble répandre le souffle charmant et sentimental des Choristes d'Euripide.

La Muse, de la main droite, pose une couronne d'immortelles sur les œuvres du poète; la liste se déroule sur une colonne à chapiteau; on lit parfaitement les titres des principaux ouvrages de Méry.

Sur le piédestal du monument, le portrait de Méry: un médaillon plein de verve, qui rappelle la verve même de notre prodigieux improvisateur et de notre brillant écrivain. Sur le marbre formant la pierre tombale est composé un motif biographique en bronze: un manuscrit et les insignes de la Légion d'honneur.

La statue en bronze vert antique est sur un piédestal en marbre, qui a été offert, au nom de l'Etat, par M. de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts.

L'architecture du monument a été dressée par M. Darcy, architecte attaché aux monuments historiques. Les bronzes ont été fondus chez M. Gautier et C<sup>ie</sup>.

Le tombeau de Méry est élevé presque à l'entrée de la nécropole, dans le voisinage de ceux de Clapisson et Troyon, et non loin du monument funéraire de Léon Gozlan, ce compatriote, ce frère de Méry.

Pendant la cérémonie, le soleil, comme un reconnaissant ami, est venu jeter un dernier rayon sur sa tombe; à deux heures, tout était terminé, et le cimetière Montmartre comptait un monument de plus, décoratif par son mérite artistique, intéressant par les souvenirs qu'il conserve, et pieux par le sentiment qui l'a érigé.

M. G.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous écrit de Menton :

Samedi dernier, dans les salons de l'hôtel des Anglais, M. Marie de St-Germain a donné une conférence sur Victor Hugo. L'auditoire, composé de l'élite de la colonie étrangère, a fait un succès au jeune orateur. On annonce que ces causeries littéraires auront lieu chaque samedi pendant toute la saison d'hiver.

On nous écrit d'Antibes :

On ne parle plus de cette villa Soleil où les artistes et les gens de lettres, fatigués de la vie parisienne, devaient trouver une hospitalité peu coûteuse, avec le calme, le repos, le bien être si nécessaires à l'éclosion des œuvres de l'esprit.

Ce projet, nous nous en sommes étonné avec raison, avait rencontré des adversaires parmi les journalistes eux-mêmes, mais, pour répondre à toute objection, les promoteurs de l'idée avaient donné l'assurance que la villa Soleil serait inaugurée le 1<sup>er</sup> janvier 1868. L'échéance approche, mais la villa Soleil ne songe pas à sortir de terre, et les pierres, dont on doit la bâtir, ne sont pas encore taillées.

Créer une maison de refuge pour les lettrés, dans un pays où l'hiver est inconnu, c'était certes, une excellente et généreuse idée; c'est pourquoi l'on n'y a pas donné suite.

Nous empruntons à divers journaux des détails sur le froid rigoureux qui a sévi en France au commencement de cette semaine; la parole est d'abord au *Journal de Nice*:

« Depuis trois jours, les courriers nous arrivent avec des retards considérables, qui nous contraignent nous-mêmes à enrayer notre tirage. Comme tout le monde, nous subissons le cas de force majeure.

« Hier, les dépêches de Paris n'ont pu parvenir à Nice, les trains étant arrêtés par des masses considérables de neige tombées entre Valence et Avignon.

« Les frimas tiennent bon, lisons-nous dans le *Progrès* de Lyon, voici une huitaine que la neige a commencé à tomber sur les montagnes du Lyonnais, et depuis lors il a neigé plus ou moins presque chaque jour; il y a beaucoup de neige en certains cantons montagneux; sur quelques points les communications sont difficiles; des chemins ruraux sont

à peu près impraticables et même sur le chemin de fer de Tarare à Lyon, la circulation est interrompue. » Les journaux qui arrivent de tous les points de la France nous donnent le frisson par leurs récits sur le temps rigoureux qui règne dans la plupart des contrées, dit le *Sémaphore*. Ouvrons le *Courrier de la Drôme et de l'Ardèche*, voici ce qu'il nous annonce :

« Le temps est toujours très-froid et un vent glacial du N.-O. souffle avec intensité. Pendant la journée d'hier, le thermomètre n'a pas dépassé le zéro et, la nuit dernière, nous avons eu 5 degrés de froid.

« A-Grenoble dit le *Courrier de l'Isère*, la neige tombe encore à l'heure où nous écrivons. Non-seulement toutes les montagnes, mais encore toutes les plaines sont blanches. Toutefois la chute n'a pas été abondante. Le froid est vif et la terre est gelée.

Le *Courrier du Gard* à son tour s'exprime ainsi : « La bourrasque venant du Nord, annoncée par le bulletin de l'Observatoire impérial de Paris, s'est fait sentir dans notre contrée; elle s'est traduite à Nîmes, par un vent très violent qui a atteint, cette nuit, son maximum d'intensité.

« Dans le nord et le centre de la France, la bourrasque, en refroidissant considérablement l'atmosphère, a déterminé la chute plus ou moins abondante de la neige.

« Dans la partie montagneuse du département du Gard, il a neigé pendant une partie de la journée d'hier, et les voitures des trains de chemin de fer venant de Villefort, qui sont entrées à la gare de Nîmes, étaient couvertes d'un manteau blanc. »

GERBE PARISIENNE.

M. Nestor Roqueplan, le spirituel *lundiste* du *Constitutionnel*, est plutôt un moraliste qu'un critique et l'on trouve toujours de l'imprévu dans son feuilleton qui devrait être consacré à la revue des théâtres. Je ne m'en plains pas, car je préférerai toujours au compte rendu d'un vaudeville les fins aperçus, les curieux croquis, les petits tableaux de mœurs dont l'auteur des *Nouvelles à la main* se montre prodigue. Lisez, par exemple, ces lignes sur la politesse, encore une vertu toute française qui tend à disparaître :

« Pourquoi ne pas le reconnaître, la politesse appartient à un état social qui n'est plus le nôtre. Il y a bien encore entre nous quelques ménagements qui répondent à certaines tendances de caractères, à certaines exigences des intérêts, il n'y a plus guère de politesse.

« Cette science ou plutôt cet art composé de tact naturel et de sentiments acquis, cet agrément extérieur qui n'est ni le mensonge ni le déguisement, mais qui se glisse comme un intermédiaire moelleux entre tous les contacts et toutes les rencontres, cette grâce, qui dépouille la contradiction de ce qu'elle a de trop personnel, ne trouve guère son emploi dans nos existences fiévreuses, dans nos affrontements continuels. On n'a plus le temps d'être poli et l'avenir, le présent même appartiennent aux gens mal élevés. Eux seuls, avec leur dédain des convenances traversent les obstacles comme des sangliers lancés.

« Voyez seulement dans l'ordre de la parole : que sont devenues toutes ces formes polies que l'on appelle exorde, précautions oratoires, périphrases ; on les a jetées dans le panier aux épluchures, M. Prud'homme est le dernier des hommes polis. »

Puisqu'il en est ainsi, vive monsieur Prud'homme ! C'est à ce manque de politesse si justement constaté par Nestor Roqueplan qu'on doit ces polémiques injurieuses, trop souvent terminées par un coup d'épée ou de pistolet.

C'est encore cet oubli des convenances qui a suscité entre deux voyageurs une vive altercation

dénouée par un duel funeste dont on s'est beaucoup entretenu : Un monsieur a trop chaud ; il ouvre une portière. Un autre monsieur a trop froid, il la referme et voilà l'honneur engagé. On se bat ; l'un des combattants tombe, la jambe cassée par une balle ; l'autre a la tête emportée. Cette querelle en voyage en rappelle une autre qui eut un plus heureux dénouement. Je vous donne le récit d'un témoin oculaire :

C'était en 1837, pendant une froide nuit de novembre, une lente diligence nous transportait à Paris. Un compagnon bien cher occupait avec moi le coupé de cette diligence ; à un relais près de Nevers, un troisième voyageur vint prendre place dans ce coupé et s'installer sans façon et brusquement dans un coin que nous avions momentanément quitté. Habitué comme nous l'avons toujours été à voir, sans murmurer, les gens nous passer sur le corps et à compter une foule de lestes usurpateurs à nos dépens, nous ne proférâmes pas la moindre plainte, puisqu'à tout prendre nous avions pour voisin un frère bien-aimé.

Une bise glacée soufflait, et l'on sait que mon voisin était cet homme frileux qui répondit à un médecin de mes amis, qui lui demandait affectueusement le mal qu'il avait : « J'ai l'hiver. » Mon usurpateur était, à ce qu'il paraissait, un homme sanguin qui éprouvait le besoin de se saturer d'air ; aussi s'empressa-t-il de baisser la vitre de son côté et d'avancer la tête hors du vasistas, pour se rafraîchir. Il se rafraîchissait abondamment, car le vent de la nuit lui faisait ses plus rudes caresses.

Ce qui ne faisait nullement l'affaire de mon voisin de gauche, qui, d'une voix irritée, demanda qu'on fermât à l'instant même la fenêtre, et joignant l'action à la parole, il s'élança sur cette fenêtre ; mais le voyageur tenant bon s'y opposa, en déclarant d'une voix également irritée, qu'il avait besoin d'air, que la fenêtre resterait ouverte.

Cette exigence déplacée faillit faire naître une scène de pugilat qui aurait eu lieu, si nous n'avions pas eu la supériorité du nombre.

Des paroles tellement vives furent proférées de part et d'autre, qu'il y eut un échange de cartes de visite. La fenêtre resta cependant fermée.

Au point du jour, nous fûmes témoin d'une scène touchante. Les deux adversaires jetèrent en même temps les yeux sur les cartes de visite et poussèrent un cri de joyeuse surprise.

Sur l'une était imprimé le nom de Brascassat !

Sur l'autre le nom de l'auteur d'*Héva*, Méry !

Le peintre et le poète ne se connaissaient que par leurs œuvres, et ils avaient l'un pour l'autre la plus vive admiration. Il y eut alors le plus amical et le plus énergique serrement de mains, un assaut de politesses dans lequel le poète fut vaincu, à sa grande satisfaction intérieure ; car le peintre voulait que la fenêtre fût constamment fermée, tandis que le poète, faisant à mauvais air bonne mine, en réclamait impérieusement l'ouverture. Il céda, non à contre-cœur, et Brascassat, dont la mort récente a été un deuil pour l'art, disposa même autour de la fenêtre, un manteau destiné à mieux combattre les infiltrations de l'air de novembre ; il la calfeutra.

N'oublions pas le mot final : L'autre jour, deux pauvres diables se promenaient sur le boulevard des Italiens. Tout à coup l'un d'eux se baisse vivement ; il avait vu briller sur l'asphalte un fermoir en acier.

— Bonne aubaine ? demanda le camarade.

— Un porte-monnaie vide ! ce doit être le tien.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Décembre 1867.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, m. d.  
TOULON. b. *Gaston*, id. c. Bonafay, chaux  
MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, fûts v.  
ID. b. *Conception*, italien, c. Molinello, sur lest  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, id.  
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, poteries  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, sable  
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Barralis, id.  
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
ID. id. id. id. id.  
ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
MENTON. b. *St-Michel*, id. c. Massena, fûts vides  
ID. b. *l'Albatros*, id. c. Palmaro, bois  
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable  
ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.  
GOLFE EZA. b. *St-Réparate*, id. c. Cairasco, chaux  
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, sable  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
ID. id. id. id. id.

Départs du 7 au 13 Décembre 1867.

GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, sur lest  
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.  
St-MAXIME. b. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, fûts vides  
CASSIS. b. *Gaston*, id. c. Bonifay, sur lest  
NICE. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, id.  
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Molinello, id.  
MENTON. b. *Conception*, français, c. Ginocchio, m. d.  
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
MENTON. b. *N.D. du Bon Conseil*, id. c. Fornari, m. d.  
NICE. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Barralis, s. lest  
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Putzi, fûts vides  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, s. lest  
ID. id. id. id. id.  
ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
St-MAXIME. b. *St-Michel*, id. c. Massena, fûts vides  
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, s. lest  
ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.  
ID. b. *St-Réparate*, id. c. Cairasco, id.  
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.  
GIRGENTI. b. *Louise Marie*, id. c. Wadoux, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
ID. id. id. id. id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Bulletin météorologique du 7 au 13 Décembre 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 8 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	État du ciel
7 Xmbre	745 08	5	10 8	5 6	73	nuageux
8 —	749 64	3	10	6 1	70	id.
9 —	752 93	5	10 1	8 6	61	couvert
10 —	757 02	1 3	10	4 4	67	serain
11 —	753 90	2 2	11 5	4 5	67	nuageux
12 —	757 80	3 2	11 9	9 2	89	serain
13 —	756 09	5 2	12 6	10 5	76	id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 17 Décembre 1867 à 8 heures du soir

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Chœur des *Pirates*  
*Freyshutz*, Ouverture  
Entr'acte de *Phlémon et Baucis*  
Polka (*Le Xilophone*)  
*Furtenstein*, Valse  
Ouverture de *Zanetta*  
*Andante*  
Final

GABRICE.  
C. M. DE WEBER.  
GOUNOD.  
ALBRECHT.  
BILSE.  
AUBER.  
HAYDN.  
FAUST.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. **Delpech**, Cornettiste  
**Lanzerini**, bugliste  
**Jadshoorn**, Violoncelliste

*Marche aux flambeaux* MEYERBEER.  
*Ouverture de Mignon* A. THOMAS.  
*Duo de la Norma* (MM. Delpech et Lanzerini) BELLINI.  
*Anna-Polka* STRAUSS de Vienne.  
*Ouverture de Guillaume Tell* ROSSINI.  
*Fantaisie sur des motifs du Barbier de Séville* (M. Oudshoorn) SERVAIS.  
*Valse* STRAUSS de Vienne.  
*Final* LUMBYE.

SOIRÉES THÉÂTRALES

données par la Compagnie Française

SOUS LA DIRECTION DE M. MANGIN

Mardi 17 Décembre 1867 à 8 heures du soir.

3<sup>me</sup> REPRÉSENTATION

LE MYOSOTIS

Aliénation musicale en 1 acte, paroles de M. Cham, musique de M. Lecocq.

M. Auguste Guidon remplira le rôle de *Corbillon*,  
M. Eugène Guidon celui de *Schnitzberg*.

INTERMÈDES :

- 1<sup>o</sup> *Légende de St-Nicolas*, musique de Gouzien, MM. Guidon frères.
- 2<sup>o</sup> *Air de Faust*, musique de Gounod, M<sup>lle</sup> J. Duclou.
- 3<sup>o</sup> *Duo du Brésilien*, musique d'Offenbach, MM. Guidon Frères.

LA VERTU DE MA FEMME

Comédie en 1 Acte par M. Pierre Berton.

M. PAUL LABA remplira le rôle du Comte.

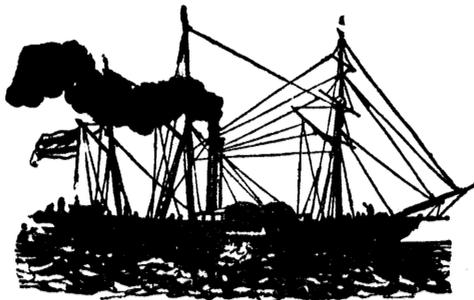
*Octave*, M. Trescol. — *Un domestique*, M. Lenfant.

*La Comtesse Hermine*, M<sup>lle</sup> Reynaud. — *Marthe, sa sœur*, M<sup>lle</sup> Cressonnier.

PRIX D'ENTRÉE : 3 FRANCS.

ORDRE : 1<sup>o</sup> *La vertu de ma femme*. — 2<sup>o</sup> *Intermèdes*. — 3<sup>o</sup> *Le Myosotis*.

CORRESPONDANCE  
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

- 1<sup>o</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir.  
3<sup>o</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>o</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

- 1<sup>o</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>o</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>o</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent. M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Table d'hôte. — Chambres meublées.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait, et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.